

Un document précieux sur l'installation du nazisme

La lucidité d'un jeune avocat allemand sur son comportement en 1933¹

Si l'on augmente doucement la température de l'eau de votre bain, vous serez peut-être cuit avant d'avoir pensé à réagir. L'expérience de Sébastien Haffner pourrait illustrer puissamment la théorie de la dissonance cognitive. Tenir tête aux nazis serait conforme à ses valeurs. Mais la peur, le désir de réussite professionnelle, le conformisme, le besoin d'intégration, l'absence de tout modèle de rébellion... Comment il réduit la dissonance au jour le jour peut être rapproché du comportement courant du sujet dans l'expérience de Milgram² : Puisque j'ai accepté d'envoyer une décharge de 15 petits volts à cet élève qui s'est trompé, pourquoi refuser 30 volts. Beaucoup de gens se demandent s'ils parleraient sous la torture ou bien s'ils seraient capables de refuser l'ordre de torturer. Savoir comment j'aurais répondu à la question du SA " *Êtes-vous aryen ?* " me semble une question plus intéressante. Tout commence là...

Je suis reconnaissant à Harald Welzer de m'avoir fait découvrir ce témoignage précieux.

Igor Reitzman

"Ce qui distingue Sébastien Haffner de la plupart de ses contemporains, c'est qu'il est conscient de la transformation de ses propres dispositions psychosociologiques.

Haffner dépeint comment ce processus englobe jusqu'au comportement de chaque individu. En mars 1933, deux mois après la « prise du pouvoir », Haffner, jeune assesseur, est assis dans la bibliothèque de la cour d'appel lorsque des SA pénètrent dans le bâtiment, à la recherche de personnel juif. Les choses se passent, résume Haffner, avec une surprenante facilité : « Tout s'était fort bien passé. [...] Les juges [juifs] avaient ôté leur toge et quitté la maison avec une modestie courtoise, descendu les escaliers flanqués de SA. Il n'y avait eu un peu de grabuge que dans la salle des avocats. Un avocat juif s'était rebiffé et avait été roué de coups³ »

Assis dans la bibliothèque, Haffner ne perçoit l'affaire que de loin et espère qu'elle sera bientôt finie. Mais finalement les SA entrent aussi dans la salle de lecture : « La porte fut ouverte violemment, des uniformes bruns se ruèrent à l'intérieur, et l'un d'eux, manifestement le chef, cria d'une voix retentissante, d'une

¹ Titre provisoire choisi par I.R. – Précisons que Sébastien Haffner finit par trouver dans son dégoût le courage de fuir l'Allemagne (en 1938)

² Voir sur ce site : *L'expérience décisive de Stanley Milgram*

³ Harald Welzer, *Les Exécuteurs – Des hommes normaux aux meurtriers de masse*, Gallimard, 2007 (pages 64 à 67) utilise ici très largement le témoignage essentiel par sa lucidité de Sébastien Haffner. On peut aussi lire le livre entier de ce dernier, *Histoire d'un Allemand – Souvenirs 1914-1933, Actes Sud, 1933, pages 224 et suivantes*

voix au garde-à-vous : "*Les non-Aryens ont à quitter immédiatement la boutique !*" Je remarquai qu'il employait la formule recherchée de "*non-Aryens*", et le terme vulgaire de "*boutique*" [...] À nouveau quelqu'un répondit [...] : "*Ils sont déjà sortis !*" Nos huissiers au garde-à-vous semblaient sur le point de porter la main au képi. Mon cœur battait. Comment sauver la face ? Ne pas faire mine, ne pas se laisser troubler ! Je lus mécaniquement une phrase au hasard : "*L'affirmation de l'accusé est inexacte, mais sans importance...*" Faire comme s'ils n'étaient pas là !

rCependant qu'un uniforme brun se plantait devant moi :

Êtes-vous aryen ?

Sans même réfléchir, j'avais répondu : *Oui.*

Un regard investigateur à mon nez — et il se retira. Quant à moi, le sang me monta aux joues. Un instant trop tard, je ressentis ma honte, ma défaite. J'avais répondu "oui" ! Bon, d'accord, j'étais aryen. Je n'avais pas menti. J'avais seulement permis une chose bien plus grave". »

Le « plus grave », pour Haffner, c'était d'avoir voulu ignorer qu'on emmenait ses collègues et ses supérieurs juifs, et c'était, de surcroît, de prendre une *décision*: en dépit de ce qui y répugnait en lui, en dépit de ce qu'il voyait, la décision de ne faire semblant de rien. Haffner a émigré quelques années plus tard en Angleterre pour des raisons politiques, et l'on est très loin d'avoir le droit de dire que ce fut un « suiveur » du régime. Pour cette raison même, sa description sincère et sensible du changement des comportements — du sien et des comportements collectifs — montre bien comment s'effectue la modification dynamique de leurs normes. Trois mécanismes psychologiques y jouent un rôle important. C'est d'abord la peur, qu'il n'est guère besoin d'expliquer, de la répression ; et elle est particulièrement grande dans une situation nouvelle, sans précédent et difficile à apprécier. Quand on ne sait pas quelles sont les règles, on a tendance à *ne pas* agir. Dans le cas de Haffner, la menace seulement indirecte que font peser les SA provoque un grave flottement et entraîne la décision de se plonger dans les dossiers, c'est-à-dire de se créer une sorte d'abri virtuel ou, comme dirait Erving Goffman, de « *territoire du soi*' ».

Joue ensuite un deuxième mécanisme, aux conséquences généralement néfastes : c'est que nous avons tendance à légitimer à nos propres yeux ce que nous avons fait avec des sentiments mêlés, à le mettre en accord avec l'image que nous avons de nous-mêmes. C'est pourquoi, subjectivement, il semble y avoir plus de sens à répéter une action qu'à la contester en la corrigeant. Lorsqu'on a choisi une première fois de plier l'échine, il est vraisemblable que dans des situations analogues on le fera une deuxième, une troisième, une quatrième fois. Et

inversement, il sera de plus en plus invraisemblable qu'on dévie de la voie une fois choisie. Et c'est la base d'un troisième mécanisme fondamental : à savoir que, quand on est pris dans un processus de bouleversement de la société, au début l'on se révolterait encore contre des faits que, peu de temps après, l'on tolère avec indifférence. Lors de cette irruption des SA, si les collègues juifs n'étaient pas sortis « docilement » et si, en présence de Haffner, ils avaient été battus, blessés ou torturés, son seuil de tolérance aurait sans doute été franchi — alors que dans cette situation des débuts, où l'on n'en était pas encore au « pire », ce ne fut pas le cas.

Dans la suite du processus de transformation on accepte des atteintes bien plus graves à ses impératifs moraux qu'on n'en aurait toléré au début. Ce mécanisme explique que l'exclusion des Juifs hors de la majorité, de la société allemande ait été aussi scandaleusement acceptée même par des gens qui n'étaient absolument pas antisémites au départ. Détourner les yeux, laisser faire, accepter, coopérer et participer activement ne sont pas des comportements foncièrement distincts, mais des étapes sur la voie continue du changement des normes de comportement.

Le sensible et critique Sebastian Haffner doit participer quelques mois plus tard, à Jüterbog, à un « camp collectif pour avocats stagiaires », et il se retrouve chantant des chants nazis, pratiquant des sports paramilitaires, recevant des cours d'idéologie et faisant le guet tandis qu'un collègue est traduit devant un « tribunal de la Sainte-Vehme », autrement dit se fait passer à tabac.

Le soir à la cantine, on écoute une allocution de Hitler à la radio. « Quand il eut fini, le pire se produisit. La musique donna le signal : *Deutschland über alles*, et tous levèrent le bras. Certains peut-être hésitèrent comme moi. C'était une terrible humiliation. Mais voulions-nous, oui ou non, passer notre examen ? Pour la première fois, je fus envahi par un sentiment aussi violent qu'un goût dans la bouche : "Cela ne compte pas. Ce n'est pas moi. Cela ne vaut pas." Et, animé de ce sentiment, je levai le bras moi aussi, et le maintins tendu en l'air à peu près trois minutes. Le temps que durèrent l'hymne national et le *Horst Wessel Lied*. La plupart chantaient d'une voix énergique et vibrante. Je remuais un peu les lèvres, faisant semblant de chanter comme on fait à l'église pour les cantiques.

Mais tous nous nous dressions le bras tendu, devant cette radio sans regard qui soulevait nos bras comme un marionnettiste celui de ses marionnettes, chantant ou faisant comme si. Chacun une Gestapo pour son voisin."

Haffner montre là de façon impressionnante non seulement la restructuration par étapes du comportement par lui accepté et jugé acceptable au départ, mais aussi l'ajustement précis de ce processus dans la pratique sociale. Cette restructuration de la norme de comportement ne provient pas que de l'extérieur, et elle n'est pas non plus un phénomène

individuel, mais un phénomène qui se constitue dans cette confirmation mutuelle qui est très exactement l'action dans la société. C'est ainsi, et en dépit de sa résistance « intérieure » et de son point de vue critique, que même Sébastian Haffner devient un camarade parmi d'autres, et son moyen de préserver son intégrité consiste à prendre intérieurement ses distances : « *Je portais un uniforme, un brassard avec une croix gammée. Je me mettais au garde-à-vous et j'astiquais mon fusil. Mais rien de tout cela ne comptait. On ne m'avait pas demandé mon avis. Ce n'était pas moi qui faisais cela. C'était un jeu, et je jouais un rôle.* »

On le voit, c'est cette « distance au rôle » qui permet à la personne de participer à un modèle de comportement qu'elle se serait, encore peu de temps auparavant, interdit à elle-même. Lorsqu'on voit dans de tels changements de normes de comportement une « corruption morale » ou des « inhibitions qui sautent », c'est une interprétation trop courte, car dans le cas du nazisme c'est le comportement défini comme normal entre les hommes qui est *globalement* modifié, et dans ce cadre, les orientations des individus se modifient subrepticement sans qu'ils s'en rendent compte."

Harald Welzer, *Les Exécuteurs – Des hommes normaux aux meurtriers de masse*, Gallimard, 2007 (pages 64 à 67)